

APOLOGIE DU CIRCUIT COURT

MARC WARNERY, ARCHITECTE,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE REICHEN ET ROBERT & ASSOCIÉS

Il était une fois, un jour, ici, chez nous, tout un monde qui décida qu'il était temps de ne plus bouger, de ne plus sortir.
« RESTEZ chez VOUS! »... Et continuez à vivre.
Pour le bien de tous – l'air pur, un silence apaisant, les oiseaux qu'on peut entendre se répondre d'un arbre à l'autre –, cette décision fut prise pour que même les plus petits organismes, invisibles, s'endorment enfin.
Finalement, quelle satisfaction de se retrouver à la maison, en famille! Ensemble... mais chacun chez soi. QU'à cela ne tienne! Il y a Internet, les caméras, les micros et les téléphones. La virtualité numérique permet de rester en lien avec ses « proches », que l'on « voit », maintenant, au lieu de prendre avec eux un apéritif. Elle rapproche aussi dans cette découverte des nouvelles technologies, en lesquelles nos enfants ne voient rien de révolutionnaire, eux qui les ont toujours vues fonctionner et qui s'agacent même de ce que l'écran de l'ordinateur de papa ne réagit pas à la pression de leur doigt.
Ahoui! Que fait-il là, cet ordinateur? Je l'avais oublié... En décidant de ne plus bouger, on a décidé de continuer à vivre... mais en (télé)travaillant à domicile. Hier, dans la précipitation du retour au foyer, ledit ordinateur a été posé sur la table du salon, la pièce à vivre.

Il faut pourtant l'enlever de là, car un petit-déjeuner en famille, ça prend de la place. Aucun souci! Je commence à travailler à 9 heures, il est 8 heures; comme je n'ai plus de temps de trajet, je peux m'accorder ce petit temps de logistique domestique. Finalement, on en gagne du temps en restant chez soi! Et hop! Déménagement de l'ordinateur, puis petit-déjeuner comme un dimanche; on aime bien les dimanches...

L'espace d'un instant, je réfléchis : comme on est bien ici, tranquillement ensemble! Pourquoi se priver de ce plaisir au profit d'une heure de tram, de train, de vélo, de voiture ou de métro? Mais pourquoi donc faisait-on ça jusqu'à présent?

Certes, au travail, on a ses collègues, la machine à café, ses stylos et son espace de travail. Alors qu'à la maison, on a sa famille, son café et son espace de... Mais?! C'est vrai...

Ce chez-soi, quel bonheur! On l'a choisi sur la bonne ligne de métro, avec une crèche à côté, on déposait le petit à 8 heures, et hop, à 9 heures on était au bureau... Bon, d'accord, depuis, les enfants vont à l'école, et on a changé de travail, donc de trajet, on n'est plus sur la bonne ligne de métro... Pourquoi d'ailleurs cela avait-il été un critère? Aujourd'hui, c'est surtout le temps qui manque.

De toute façon, tout ça, c'est du passé! Pour ce premier jour, même si j'ai mis une chemise, j'ai toujours les pantoufles aux pieds, et pas de soucis, pas de trajet, c'est même à 8 h 50 que je me connecte. Soit dit en passant, c'était bien vu, cette politique du « zéro papier »! Tout est en ligne, tout est là, à disposition même dans son chez-soi.

... Bilan de la journée : j'ai été très efficace, il faut dire que le boss a été clair pendant le quart d'heure de « visio » du matin – peut-être parce que personne n'a parlé en même temps que lui. J'ai mené à bien les tâches que j'avais listées pour la journée, enfin... la moitié. Mais ce qui reste, ce sont de petites choses. Nombreuses? Bon, ce n'est pas facile de tout terminer, non plus...

L'espace d'un instant, je réfléchis : j'ai été ambitieux, ce matin, avec cette liste de tâches, je ne fais jamais ça, au bureau, lorsque le boss donne ses instructions devant la machine à café en attendant que tout le monde arrive – à commencer par le collègue qui dépose son bébé à la crèche avant d'embaucher...

Je prolonge l'instant en pensant à tous ces immeubles de bureaux, immenses, vides... Enfin, non, pas si immenses, car au dernier déménagement, on nous a regroupés dans un espace plus petit. Mais plus ouvert. Où l'on peut s'installer où l'on veut avec son portable. Enfin... quand on arrive assez tôt, on peut choisir la bonne place, mais ça, c'est réservé à ceux qui arrivent sans problèmes de crèche ni de trajet... Il est grand, quand même, ce bureau, lorsqu'on l'imagine vide...



↑ En décidant de ne plus bouger, on a décidé de continuer à vivre... mais en (télé)travaillant à domicile. © Shttefan



↑ « RESTEZ chez VOUS! »... Et continuez à vivre. © Alexis Fauvet



↑ Je reste encore deux minutes à réfléchir sur le trottoir... Je ne prends pas ce temps lorsque je rentre du travail, après mon trajet d'une heure... © Adam Niesioruk



↑ Il faut retrouver les lieux de contact et comprendre leur rôle d'échanges, de protection de seuils, d'invitation, de mélange. © Manuel Peris Tirado

Ça doit coûter cher, ces immeubles, non? Aujourd'hui, surtout, ça fait bien rire, ces beaux locaux, car quand on travaille chez soi, peu importe où il est, le « bureau »! C'est le serveur qui constitue l'espace de travail, quand bien même il serait en Chine...

Pourquoi louer ces bureaux, finalement, puisqu'on peut travailler chez soi? Je reste à réfléchir à cette idée... J'ai toujours rêvé d'être architecte. « MOI, si je devais dessiner un appartement, de un, je le ferais plus GRAND, de deux... » Ah oui! Mince! C'est la banque qui n'a pas voulu nous prêter cet argent pour la *pièce en plus*, pas l'architecte...

Pourtant, cette *pièce en plus*, elle servirait bien, aujourd'hui, avec cette obligation de rester chez nous. Pourquoi ces 10 m² de mon « bureau » ne sont-ils pas chez moi?

Ils les louent combien, ces 10 m² à Paris? Au bas mot 385 €/m², charges comprises et par an? Soit 3 850 €, soit 320 € par mois!!! Pile-poil le remboursement qu'on nous a refusé il y a six ans...

Eh oui! Démonstration : 10 m² à 6 000 €, ça fait 60 000 €; à un taux de 2 % sur 20 ans, ça fait approximativement 600 € d'intérêts par an, soit 50 € par mois sur la durée du prêt; et le capital sur 20 ans, soit 240 mois, ça donne : 60 000 ÷ 240 = 250 € par mois, or 250 + 50 = 300 €. CQFD!!

Avec 300 € par mois seulement J'AI MA PIÈCE EN PLUS!!! Donc, là, les architectes, ils n'ont plus d'excuse!!! C'est la révolution de la conception des logements, enfin on va RÉINVENTER quelque chose! Ils ont déjà essayé, je crois, les architectes, il y a quelque temps, mais cette fois, c'est la bonne; concevoir des logements, c'est bien leur métier, non?

Vous imaginez? On leur donne 10 m² de plus par logement, ils peuvent concevoir un espace de travail – un espace flexible, modulable, où l'on peut travailler huit heures par jour pendant cinq jours tout en y vivant sept jours sur sept. Des nouveaux modes de travail, des connexions sociales par Internet, plus besoin de voiture (on reste chez soi), plus besoin de parking... Ils se sont posé la question, les architectes?

Et puis, tant qu'à faire, on déménagerait pour la province : c'est moins cher, là-bas, on peut acheter deux fois plus grand... Tu imagines?

Je réfléchis à cette idée... C'est vrai, quitte à s'éloigner... On reste quand même proche de tout... C'était quoi, en fait, notre « bonne » idée, à l'origine, de se rapprocher en choisissant cet appartement sur la ligne de métro?

Satanée réflexion! Pourquoi n'a-t-on jamais pensé nos logements de cette façon? Parce qu'on ne les a jamais financés de cette façon? Pourtant, l'ingérence du travail à la maison, elle n'est pas nouvelle... Quant au télétravail, c'est un circuit court, mais pas une proximité géographique imposée, tout est relatif...

Bon, il y a les courses à faire, pas le temps de continuer à réfléchir. Je n'ai pas besoin de voiture (circuit court), car, dans notre quartier, il y a plein de commerces, on peut faire ses courses à pied. Si ce n'est que... les commerçants aussi, ils restent chez eux, aujourd'hui.

Ça fait bizarre, tous ces rez-de-chaussée fermés; pourtant, c'est agréable, ces rues silencieuses.

J'en profite pour faire un peu d'exercice... et pour réfléchir encore! Aux courses que je vais donc faire par Internet, et au lieu de livraison que je vais choisir. Jusque là, c'était un casse-tête, ces livraisons! Il fallait être à la maison pour les réceptionner, et on n'avait qu'une fourchette de deux heures au mieux... Maintenant, on y est, à la maison!

Bon, je poursuis la balade (les bras légers : pas besoin de porter, on est livré) avant de retourner chez moi (il ne faut pas que je loupe le livreur). On a pris l'habitude de commander par petits volumes, plusieurs fois dans la semaine : on n'a pas de place pour stocker, dans l'appartement, il nous manque une pièce, comme vous savez... Puisque mes paquets en carton arrivent en moins d'une heure, c'est pratique, et je ne me fais pas de souci pour le bilan carbone, car s'ils arrivent en une heure, c'est qu'ils viennent d'un endroit à proximité – je privilégie toujours les circuits courts, et ce depuis le début, vous n'aviez pas remarqué?

Allez, il faut vraiment que je rentre, je dois avoir une ribambelle de mails à lire... Pfff!! Quelle galère, ces mails! En plus, j'ai la mauvaise habitude de les lire du plus ancien au plus récent, et avec cette touche « Répondre à tous », chaque fois, je découvre après 15 mails qu'en fait l'heure de la réunion n'a pas changé... Tout ça pour un Skype pourri où plus de la moitié des collègues ne branchent pas leur caméra pour ne pas montrer soit qu'ils n'ont pas mis de chemise, soit que leur appartement est trop petit, ou qu'il est trop grand! Ce serait bien, cette petite pièce de 10 m² qui ne ferait ni trop grande ni trop petite, comme toile de fond de mes visioconférences...

Je reste encore deux minutes à réfléchir sur le trottoir... Je ne prends pas ce temps lorsque je rentre du travail, après mon trajet d'une heure... Pourquoi? Je ne peux quand même pas me mentir, ce n'est pas parce que j'ai hâte d'aller m'enfermer dans mon appartement trop petit... Je ne prends pas ce temps parce que, peut-être, je l'ai déjà eu pendant mon trajet : un temps pour lire, penser, réfléchir... Quand tout est proche, a-t-on ce temps pour se changer les idées?

Changer les idées... Il faudra que les architectes en trouvent, des idées, pour changer tous ces rez-de-chaussée une fois que ces commerces ne seront plus que des points de livraison ou de vente à emporter... Déjà jusqu'à maintenant, pour ce *contact avec l'espace public* (ils inventent, de ces termes, les architectes), ils avaient de la peine à en trouver, des idées; souvent, ils y restaient les logements les plus petits (pour que les gens ne puissent pas y rester travailler la journée?).

J'en ai une, moi, d'idée – mais je ne suis pas architecte – : pourrait-on y aménager des espaces de travail pour ceux qui n'ont pas de *pièce en plus* pour le faire? Comme ça, ceux qui habitent au-dessus n'auraient qu'à descendre pour travailler, hop, circuit court!! Je vous l'ai dit, je ne pense qu'à ça... Reste à savoir comment les inciter à travailler sur la rue, au pied de leur immeuble (ben oui, si ce n'est pas eux, ça n'a pas de sens au regard du circuit court, et moi, je ne suis pas concerné puisque je télétravaille).

... Je ne suis toujours pas rentré.

À bien y réfléchir... Aurais-je idéalisé ma nouvelle vie (celle d'après)?





Il est vrai que, depuis ce matin, je n'ai plus de temps de trajet, j'ai trouvé le moyen d'acheter ma *pièce en plus* (ça, c'est l'idée que je garderai, en tout cas), je peux même me permettre de déménager à la campagne! Avec les « visio » sans caméra, je n'ai plus à porter de cravate – ni même de chemise (au premier degré, on peut être à poil, chiche!).

Je fais mes courses sur Internet. Je garde mes gosses, je leur fais suivre les cours à distance et supervise leurs devoirs. Lorsque je sors, je ne croise personne.

En fait, juste avant de rentrer chez moi, je vais vous avouer une chose... Je vous ai menti, je suis architecte.

Et je pense qu'il faut saisir cette occasion pour... *réfléchir*.

Il faut limiter nos déplacements pour préserver notre avenir (à court terme notre santé, à long terme notre planète), il faut réfléchir à nos villes, métropoles, campagnes et espaces naturels comme aux composantes essentielles d'un tout indivisible, incluses dans un même dessin; on a trouvé les limites de son expansion, il faut faire avec ce monde « fini ».

Il faut que la troisième révolution industrielle, celle du virtuel, nous la comprenions mieux pour mieux l'utiliser, car elle nous offrira une proximité élargie tellement vaste qu'elle pourrait nous pousser à l'isolement, ou à la résilience infinie, encore faut-il bien l'utiliser. Heureusement, elle est encore devant nous, saisissons cette occasion.

Il faut repenser spatialement les équilibres entre travail et domicile, les distances et les usages, les notions spatiales et leur différenciation leur financement et l'usage des ressources : avoir des lieux spécifiques utilisés seulement le tiers du temps, des infrastructures pour passer de l'un à l'autre (métro-boulot-dodo) et la sensation qu'ils sont tous trop petits... est-ce bien raisonnable?

Il faut retrouver les *lieux de contact* – les rez-de-chaussée, les espaces publics, les distanciations, les limites – et comprendre leur rôle d'échanges, de protection de seuils, d'invitation, de mélange.

J'ai un métier qui traite le réel et l'immédiat, j'ai un métier qui pense les échanges et les circuits courts. J'ai un métier qui est local et mondial. Je suis architecte.

Mais là, il faut vraiment que je rentre... Mon voisin du premier (que je n'avais jamais vu avant, je pensais que le logement était vide) vient de m'interpeller avec l'approbation des autres : « RENTREZ CHEZ VOUS! »... À ne pas confondre avec « Restez chez vous ».